

Pratique du vélo : « On doit avoir une autre approche maintenant »

MOBILITÉ

La vice-présidente de la Région, Nadia Pellefigue, souhaite augmenter les possibilités d'utilisation, notamment en liaison avec le train.

Vélos, piétons puis voitures. Aux Pays-Bas, les priorités aux carrefours (et partout ailleurs) se déclinent dans cet ordre-là. En France, c'est le même tiercé mais dans le désordre. Pour y remédier, la Région Occitanie mise avant tout sur le développement des infrastructures : pistes cyclables, parkings à vélos, signalétique... Investie de cette mission, Nadia Pellefigue, vice-présidente de la Région Occitanie, s'est rendue au royaume de la petite reine. Deux jours d'échanges, et d'exercices pratiques la semaine passée à La Haye puis Utrecht, qui ont permis aux élus et techniciens de la Région de ramener dans leur sacoche depuis les Pays-Bas tout un éventail de bonnes pratiques.

Que faut-il mettre en œuvre en priorité pour développer le vélo en région ?

Augmenter les possibilités de pratique. On n'a pas le choix, l'urgence climatique et la crise énergétique sont là, les villes sont congestionnées... autant le faire dans de bonnes conditions. C'était l'objet de cette mission



Nadia Pellefigue, vice-présidente de la Région Occitanie.

DDM

aux Pays-Bas avec une délégation d'élus choisis pour leurs différentes compétences sur le sujet, en matière de voirie par exemple pour réaliser plus de pistes cyclables. À la Région, avec le Plan Vélo (65 M€ sur 5 ans, NDLR) on a la volonté de les accompagner, qu'ils représentent une métropole comme Toulouse ou une petite commune comme Cendrars. On va aussi prolonger les réflexions autour du tourisme, de la responsabilité civile, du couple vélo-train...

Avez-vous déjà un objet de travail ?

Oui, le vélo et le train. Aux Pays-Bas, il n'y a pas de vélo dans les trains mais des vélos en location dans les gares. En Occitanie, on pourrait coupler les deux avec un titre de transport unique, qu'on appellerait "Vé-liO" par exemple. On peut voir avec des

opérateurs et à terme produire ces vélos à L'Isle-Jourdain où on souhaite relocaliser la fabrication. On ferait ainsi travailler toute la chaîne, c'est toute une filière à créer avec Vélo Vallée (cluster vélo implanté dans le Gers, NDLR). On doit aussi rééquilibrer les places de parking voitures et vélos.

Créer un place de parking pour vélo est très onéreux : 1 500 à 10 000 euros...

Oui mais si on évalue le coût/bénéfice sur la santé, la qualité de vie, l'économie d'énergie... c'est très acceptable. Et pour une collectivité, c'est moins d'autobus par exemple à acheter, moins de services et de maintenance à assurer. On peut donc parler de gains et ça coûte au final moins cher. On doit avoir une autre approche maintenant.

Frédérique Michalak